

ce moment, être relégués au second plan. Dès le 2 août 1914, j'étais pour la participation. Je me rappelle avec quelle angoisse nous avons attendu, alors, l'entrée en scène de l'Angleterre, et quelles invectives grondaient dans nos âmes à la seule pensée d'une abstention de sa part. Voilà un fait que, tout naturellement aujourd'hui, j'oppose au fait d'une abstention, en quelque sorte criminelle, puisqu'elle serait contraire à la loi, de la part des Canadiens-Français. Ces craintes, au début de la guerre, montrent à quelle profondeur l'amour et la fidélité à l'idée française étaient entrés en nous.

Ces sentiments, en sont-ils donc sortis aujourd'hui ? S'ils n'en sont pas sortis, ils s'y cachent, ils s'y refoulent, ou plutôt ils y ont été refoulés par des influences diverses, au premier rang desquelles il faut placer la campagne nationaliste. Le nationalisme est né d'une provocation, c'est sa justification. Son influence sur la jeunesse intellectuelle est due aux brillantes qualités des chefs nationalistes qui, après des années et des années de journalisme inepte, apportaient à leurs adeptes une littérature attrayante de forme, séduisante de fond, et dont l'effet, toujours grandissant, a créé un milieu où la pensée est bouillonnante plutôt qu'active, et où l'utopie prend la place de l'idéal. Le nationalisme a eu ses grands-prêtres ; il a aujourd'hui ses hérésiarques. Le fondateur du nationalisme, Asselin, s'est enrôlé, montrant par là que le souffle patriotique a été plus fort chez lui que les sollicitations d'une combativité qui s'était attaquée à des problèmes d'intérêt plutôt régional. (Ce mot "régional" n'est pas mis ici pour diminuer l'importance des revendications qui ont fait l'objet des combats nationalistes, mais seulement pour les mettre à leur vraie place, en face des problèmes dont la solution affectera l'humanité, et en particulier l'existence de la race française.) M. Bourassa peut en avoir séduit par son brillant esprit, ses connaissances étendues, sa science de la politique, son coup d'œil, mais l'égoïsme d'idées qu'on lui reprochait et qui n'était alors qu'un défaut de l'individu, s'étend aujourd'hui à sa politique même. Nous ne pouvons pas le suivre dans cette voie, car nous ne voulons pas que la France, que l'humanité périsse, plutôt qu'un principe. Si le principe du nationalisme a pu être bon, appliqué à notre politique in-